En bref

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 901

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TELEVISION

Dialogue à l'ancienne

(*ag*) L'émission de la télévision française *Océaniques* (FR3) est, si l'on prolonge l'image marine du titre, un îlot qui échappe aux vagues de la vulgarité média(m)étriquée.
Une des séries nous restitue des documents d'archives; des interviews de Lacan, Barthes, Foucault, des Forêts. Ils ont en soi une valeur historique exceptionnelle, mais révèlent aussi un art du dialogue respectueux, où l'écoute de l'autre par qui interroge précède, accompagne, suit l'invite, l'incitation à parler.

Le rendez-vous

Lorsque la notoriété de l'écrit est antérieure à la rencontre physique avec l'auteur, l'image fixe ou filmée qui nous le «présente» pour la première fois a quelque chose d'émouvant, que l'on soit séduit ou dérouté. Ce n'est pas seulement la curiosité de savoir «quelle tête il a». La chose est plus romanesque: comme un rendez-vous avec un(e) inconnu(e) qui a longuement écrit pour vous — sans joindre photo.
Et puis la conversation lorsqu'elle est assez longue accepte des temps de silence, par exemple ce silence particulier quand la réponse se prépare, se réchauffe, monte, mais ne passe pas encore en paroles de voix haute, silence que la caméra fait signifier par le regard, par le mouvement des lèvres, par le maintien du corps, le jeu des mains.
La conversation qui se donne le temps laisse place à la découverte ou à la surprise. Ainsi Barthes, tout entier engagé dans une réflexion sur les signes, déclare être étranger à l'œuvre de Diderot passionné pourtant, en théorie et en pratique, par tout ce qui concerne le langage; il dit lui préférer Bossuet, dont l'écriture est plus rigoureusement codée, ce qui le séduit. Et des Forêts, qui a la pudeur des mots jusqu'à l'extrême où il faut se taire ou détruire ce qui a été trop hasardeusement écrit, ce qu'il fit, sans ostentation, le voilà qui avoue goûter particulièrement le *Traité du Style* d'Aragon où la colère et le désespoir désinvoltes s'expriment par un lâchez-tout verbal.

L'entretien

L'interview a atteint dans les années cinquante la qualité d'un genre. Les entretiens de Breton avec André Parinaud (seize, oui seize, émissions de la radiodiffusion française) publiés en 1952 sont une œuvre essentielle du surréalisme. Les entretiens d'Emond Gilliard avec Georges Anex méritent le même jugement.

> *Questions et réponses naissent l'une de l'autre, non pour s'entremêler et se heurter comme des répliques de théâtre, mais en gardant entre elles au contraire une certaine distance, l'espace nécessaire de la respiration et du silence. La parole d'Edmond Gilliard est de nature solitaire. Elle est un instrument de recherche plutôt qu'un moyen de débat. Elle imposait naturellement à notre dialogue son rythme que mes questions rompaient et renouvelaient.*
>
> *Georges Anex*
> *Avant-propos*

A cette époque les professionnels des médias ne prétendaient pas à l'omnipotence, ni à l'omniscience.
Ils savaient prêter l'instrument médiatique à des hommes, qui pouvaient prétendre au titre d'interlocuteur de celui qui était «questionné».
Ils savaient aussi accorder le temps nécessaire pour que l'invité puisse donner sa mesure.
Aujourd'hui, dans les médias, règne la peur obsessionnelle de l'ennui. Chacun est invité à faire un numéro. Surtout pas de temps morts, même si parfois ils préparent et précèdent des moments inspirés! Pas besoin d'écouter les réponses puisque les questions sont préfabriquées; on en épuise la petite provision, puis l'on passe à autre chose!
Ce halètement imposé aux événements extérieurs par les médias conditionne aussi les produits maison.
J'avais vu, excédé, dans une émission dite littéraire, des écrivains qui en une demi-heure devaient répondre à trois questions. Quel est l'événement de l'actualité récente qui vous a le plus marqué? Quelle est votre œuvre préférée? Quel est votre souvenir le plus fort?
Et puis, dans *Océaniques*, j'ai écouté avec ravissement des Forêts parler longuement, comme on parle à quelqu'un en qui l'on a confiance, avec un souci, physiquement lisible comme dit plus haut, de trouver le mot juste, non pas le mot le plus précis, mais le mot qui ne «déborde pas», qui ne se fait pas valoir pour lui-même: l'expression retenue.
Le texte écrit est une coupure qui nous dérobe l'auteur, l'entretien nous le rend. Harmonie heureuse quand ce qui est sans visage et ce qui a figure révèlent un même style.
J'ai eu alors la nostalgie de cet art presque perdu: celui du dialogue à l'ancienne. ■

EN BREF

Le Parti radical de la ville de Zurich a nommé un groupe de travail pour préparer le choix du ou des candidats à la Municipalité en 1990. Le souvenir de l'échec de 1986 a certainement motivé cette décision de ne rien laisser au hasard.

Elections communales au Tessin. A Bissone, à une extrémité de la digue de Melide, la situation électorale est embrouillée. Il y a cinq listes pour l'élection à la municipalité: deux listes radicales, dont une pour «les confédérés», une liste PPD (PDC) et deux listes locales, dont une avec un seul socialiste qui proteste contre la présence d'une autre liste présentant des radicaux dissidents et des candidats des deux partis socialistes tessinois. Précisons qu'il y a moins de 800 habitants à Bissone.